

Réflexions historiques autour de la question de la nostalgie *

Historical considerations about nostalgia

par Christelle FERRATY **

La nostalgie, le désir fort et douloureux de rentrer chez soi, a existé de tous temps. Retrouver sa patrie, les êtres chers, desquels on a été éloigné, a inspiré de nombreux textes littéraires anciens ou plus récents, que ce soient des mythes, des épopées, des romans. Sa survenue a souvent été diagnostiquée chez les soldats, mais aussi chez les marins, et elle a fait l'objet de nombreux écrits, en particulier ceux des médecins militaires français.

Le terme de nostalgie est issu de deux mots grecs, *nostos*, retour et *algos*, douleur ou souffrance. C'est un médecin alsacien, né à Mulhouse, Johannes Hofer, qui à la fin du XVII^{ème} siècle a construit le néologisme de nostalgie. Jusqu'alors était utilisé le mot allemand *Heimweh*, qui désignait spécifiquement le "mal du pays". Dans sa thèse soutenue le 22 juin 1688 devant ses maîtres de l'université de Bâle, intitulée *Dissertatio medica de Nostalgia oder Heimweh* (Essai sur la nostalgie, appelée maladie du pays), Hofer évoque la survenue chez certains sujets d'un état de dépression grave suscité par l'obsession douloureuse de retourner chez soi, accompagnée d'un cortège de symptômes somatiques, et qui, en l'absence de traitement, peut mener à la mort. Il relate dans son travail le cas d'un étudiant suisse originaire de Berne qui dépérit à Bâle, éloigné de sa terre natale, ainsi celui d'une servante qui, après un traumatisme, meurt à l'hôpital loin de sa famille. Le jeune Suisse, quasi moribond, sera guéri par le retour, avant même d'atteindre sa patrie à Berne. Hofer décrit comme signes cliniques de la nostalgie à la période d'état une dépression de l'humeur, un syndrome asthénique avec anorexie, palpitations, insomnie, gémissements et un syndrome fébrile permanent ou intermittent. La pathologie se complique de troubles digestifs importants. Le pronostic de la maladie nostalgique non traitée est mauvais; elle ne connaît pas de rémission spontanée. Le seul traitement est le retour au pays. Ceux pour qui ce retour n'est pas possible connaissent pour la plupart une aggravation de leur maladie. Certains deviennent fous (1). La thèse de Hofer est publiée de nouveau en 1710 avec quelques corrections de Théodore Zwinger, un compatriote médecin né à Bâle. La nostalgie a été tout d'abord décrite comme le "mal suisse", les montagnards suisses fournissant à l'époque la majeure partie des contingents de

* Séance de février 2018.

** Service local de psychologie appliquée de la Marine de Brest, BCRM Brest, CC23, 29240 Brest Cedex 9.

mercenaires qui se trouvaient sur les champs de bataille en Europe. Les troupes suisses au service du roi de France qui vont s'illustrer dans la bataille de Fontenoy en 1745 comptent plus de dix mille hommes. Les sentiments de solitude et d'exil qui les assaillent engendrent chez eux des réactions dépressives ainsi que l'obsession du retour. Mais la distance qui les sépare de leur patrie est considérable pour l'époque et le moral des Gardes suisses s'effondre quand se fait entendre l'air du pays, le *Ranz des vaches*, qui est l'air qui accompagne les troupeaux aux alpages, car il leur rappelle trop de souvenirs émouvants. Zwinger rapporte le fait qu'en vue de prévenir les épidémies de dépression qui mènent au suicide ou à la désertion, les officiers des troupes suisses ont fait interdire que le *Ranz des vaches* soit joué à la cornemuse, ou chanté, ou simplement sifflé. Albert de Haller, qui est un citoyen de Berne dont le renom comme poète et comme médecin touche aussi à l'histoire de la nostalgie, publie en 1779 dans l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* un article, en 1779, un article où il dit de ce mal que "c'est une mélancolie causée par le vif désir de revoir ses parents et par l'ennui d'être avec des étrangers que nous n'aimons pas et qui n'ont pas pour nous cette vive affection que nous avons éprouvée de la part de notre famille". Elle s'exprime par le fait "de retrouver la voix des personnes que l'on aime dans les voix de ceux avec qui l'on converse, et de revoir sa famille dans les songes" (2). Un nouvel article intitulé "Nostalgie" paraîtra en 1821. L'auteur en est l'illustre Philippe Pinel, alors médecin-chef à l'hôpital de la Salpêtrière et professeur de médecine, dont l'écrit est complété par celui de François-Gabriel Boisseau, autre médecin des armées napoléoniennes, qui lui-même a souffert du mal de nostalgie (3). Pinel s'inspire pour cet article, sur un plan clinique, de la *Nosologie méthodique* de François Boissier de Sauvages, datant de 1771 (4).

Les médecins militaires avaient constaté avant la Révolution les dégâts qu'engendrait la nostalgie, véritable fléau des armées en campagne, par l'abondance des nostalgiques dans les hôpitaux militaires, et le nombre élevé de cas mortels. Elle s'élevait au même rang que le scorbut pour sa fréquence, et que le typhus pour sa gravité. Elle était classée par la plupart des auteurs comme une variété de mélancolie, en raison de la profondeur de la douleur morale qu'elle engendrait. Elle était décrite aussi bien dans les armées de l'Ancien régime que dans la Marine. Charles Polydore Forget, dans son *Traité de médecine navale*, en 1832, souligne que la nostalgie a été étudiée dans la Marine française mais qu'elle était réputée antérieurement dans la Marine anglaise. Elle s'emparait des matelots anglais lorsque, après un voyage au long cours, ils commençaient à jouir du plaisir de revoir leur famille, et qu'on les reconduisait à bord pour les emmener vers des terres éloignées. Forget signale aussi la survenue de nostalgie chez les marins bretons venus de l'intérieur des terres.

La Révolution provoque la recrudescence des épidémies de nostalgie, avec les lois sur la réquisition et la conscription militaire, qui augmentent le nombre de réfractaires et de déserteurs : "Nulle époque n'a été peut-être plus féconde en exemples de nostalgie que la Révolution française, et les guerres qu'elle a engendrées" (5). Au début du XIX^{ème} siècle, un grand nombre d'auteurs, tous médecins (en réalité chirurgiens) des armées napoléoniennes, décrivent des épidémies de nostalgie pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, entre 1792 et 1815. Denis Guerbois, qui a exercé pendant sept ans comme chirurgien dans les hôpitaux ambulants des armées, a à peine dix-huit ans lorsqu'il est affecté comme aide-chirurgien dans l'armée du Rhin en 1793. Il participe à la campagne des Alpes, en 1799, et est le chef du service chirurgical de l'armée d'Italie à partir de 1800, après Marengo. Sa thèse de médecine, soutenue à Paris en 1803, est la

première dissertation en français, et non en latin, qui étudie la nostalgie et ses ravages parmi les jeunes conscrits appelés à défendre le territoire national en 1793. Il apporte comme précision clinique qu'une amélioration se produit chez les combattants souffrant de nostalgie lorsqu'ils sont en contact avec des individus originaires du même pays (6). Les observations cliniques sur la nostalgie de Dominique-Jean Larrey ont longtemps fait autorité (7). Devenu chirurgien en chef de la Grande armée en 1812, et après avoir servi sur le Rhin et en Égypte, il est le chirurgien en chef de la Garde impériale jusqu'à Waterloo, en 1815. La correspondance qu'il entretient avec sa femme pendant la campagne de Russie témoigne qu'il n'est pas exempt lui-même d'une angoisse nostalgique douloureuse et envahissante.

Pierre-François Percy quant à lui est aussi chirurgien en chef et le principal responsable du service de santé dans les armées de la Moselle et du Rhin quand se déclarent les épidémies de maladie nostalgique. Il est l'auteur, avec Charles-Nicolas Laurent, d'une importante étude sur la nostalgie, consignée dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, publié en 1819. Il y décrit le cas de soldats qui finissent "par devenir sombres et mélancoliques et succomber à des maladies, suites inévitables de l'état d'affaiblissement dans lequel l'idée chérie d'un pays qu'il craignent de ne plus revoir, les a insensiblement jetés". Il précise que la maladie du pays a exercé d'importants ravages dans l'armée de la Moselle et du Rhin entre 1793 et 1794, lors de la campagne d'Égypte en 1799, dans le camp de Montreuil entre 1803 et 1805, et lors du siège de Mayence entre 1813 et 1814. Il la caractérise comme la maladie du conscrit, et la définit comme la pathologie la plus grave des armées en campagne (5).

Percy remarque que, dans le camp de Montreuil, les combattants sont sous les ordres de chefs durs et exigeants, et n'ont que peu de repos malgré la fatigue (5). Nombre de médecins ont affirmé que la nostalgie était d'autant plus fréquente et plus grave que les commandements étaient sévères, et qu'elle se développait plus après les défaites. Quand les troupes étaient inactives, manquaient d'instructeurs, étaient confrontées à l'ennui et aux ruminations, en particulier dans les camps et les casernements, elles étaient beaucoup plus exposées. En revanche, la distraction pouvait prévenir sa survenue, et il était préconisé que des activités à type de chants, de danses, de jeux soient organisées pour diminuer son ampleur. Le chirurgien de marine Jean-Baptiste Fonssagrives observe quant à lui, à la fin du XIX^{ème} siècle, que les campagnes paraissent longues aux marins sur les navires de guerre, et que le découragement rend les jeunes matelots "nostomanes" (8).

Toujours d'après Percy, "le traitement de la nostalgie essentiel doit être plutôt moral que pharmaceutique [et il] est bien prouvé par l'expérience que l'administration de médicaments contribue beaucoup plus à aggraver les symptômes qu'à les calmer". Le seul traitement possible paraît donc être le rapatriement du malade dans son lieu d'origine, l'urgence étant de lui rendre l'espoir de revoir les siens, la promesse du retour au pays pouvant déjà engager l'amorce d'une guérison (5).

Il faut noter que certaines régions de France sembleraient prédisposées à la nostalgie ; seraient touchés principalement les Bretons, les Vendéens, les Corses, les Basques... Louis-Jacques Bégin, autre chirurgien de la Grande armée, fait remarquer dans ses écrits de 1834 que d'un point de vue clinique "le mal du pays, ou la nostalgie, s'empare avec une grande facilité des Suisses, des Bretons, des paysans de l'ouest de la France, de tous les hommes sortis de solitudes ou de montagnes, où leur existence s'écoulait paisible, sans assujettissement de convention, et au milieu des relations restreintes, mais affectueuses de la parenté et du voisinage. L'habitant des grandes villes, le jeune soldat sorti

de la capitale, connaissait rarement la nostalgie” (9). En 1853, l’officier de santé Malaper du Peux dresse spécifiquement un portrait détaillé d’un cas de nostalgie observé quelques années auparavant en Algérie sur la personne d’un Breton (10). Percy remarque lui aussi que les Bretons sont tout particulièrement visés par les épidémies de nostalgie qui déciment des unités entières de l’armée de la Moselle et du Rhin, de celle des Alpes entre 1799 et 1800, ainsi qu’au camp de Montreuil. Dans ce camp, la nostalgie exerce toute son influence sur les Bas-Bretons arrivés tout récemment de leur pays. Ne parlant que leur langue, et disséminés au milieu de personnes dont ils ne peuvent pas se faire comprendre, ils sont envahis par la tristesse, ne tardent pas à tomber malades, et à entrer à l’hôpital (5). Le caractère favorisant de l’usage de dialectes ou idiomes locaux est très souvent retrouvé chez les victimes de nostalgie, par manque de compréhension du français et donc d’échanges verbaux. Dès le XVII^{ème} siècle, les auteurs insistent sur l’importance de la langue dans l’apparition du mal du pays, car les nostalgiques en règle générale utilisent un patois natal. Ainsi, Henri Rey, en 1877, relie spécifiquement l’inclination nostalgique des Bretons et de Corses à leurs difficultés de communication du fait de la non-pratique du français (11).

Selon Percy, ce n’est pas toujours l’éloignement du sol natal qui cause la nostalgie, ni le retour qui en opère la guérison. Il met en évidence que certains Suisses deviennent nostalgiques parce qu’ils sont séparés de leurs parents, quoique habitant le même pays (5). Le nosographe Boissier de Sauvages souligne que la nostalgie peut se manifester chez l’enfant et que, lorsqu’il s’agit d’enfants de bohémiens en perpétuelle migration, cette affection ne résulte pas uniquement de la privation d’un lieu déterminé : ces enfants souffrent en réalité de l’éloignement de leurs parents (12). Denis Guerbois quant à lui perçoit dans la nostalgie du jeune conscrit arraché des bras de sa mère la répétition du déchirement qu’a ressenti l’enfant ôté du sein de sa nourrice (6).

Vladimir Jankélévitch, en 1974, dans son ouvrage *L’irréversible et la nostalgie*, rapporte que le nostalgique aime son petit village comme la mère aime son enfant, non pas parce que cet enfant est remarquablement beau, mais parce qu’il est le sien. De la même façon, l’exilé rêve de son village, non pas à cause de son exceptionnalité, mais parce que ce village est le sien, qu’il est le lieu de sa naissance et de son enfance. La fascination pour le lieu natal ne tient pas à sa nature intrinsèque, mais au fait d’y être né. Ainsi, l’objet de la nostalgie serait plutôt le fait du passé, ce que Jankélévitch nomme la *passéité*, qui elle-même est avec le passé dans le même rapport que la temporalité avec le temps (13).

Emmanuel Kant évoque l’hypothèse, dans son *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht (Anthropologie du point de vue pragmatique)*, en 1798, que le mal du pays, qui touche également, lui a-t-on raconté, des soldats originaires de Westphalie, représente le regret douloureux de la jeunesse qui a passé, et non pas du pays que l’on a dû quitter. Il explique que ce ne sont pas les lieux mais les âges de l’enfance, que ce n’est pas l’espace mais le temps, qui donnent sa structure essentielle à la nostalgie. Ce que désire le nostalgique, ce n’est pas l’endroit où il a vécu sa jeunesse, mais sa jeunesse elle-même. Son désir n’est pas tendu vers un site qu’il pourrait retrouver, mais vers un temps de sa vie à jamais irrécupérable. Kant ramène ainsi la maladie du pays aux dépressions liées au temps qui passe, telles que les chagrins d’amour, les deuils et les ruptures, qui renvoient aux angoisses de séparation (14). Jean Starobinski reprend cette idée lorsqu’il affirme que la nostalgie est une variété de deuil lorsque le sujet est demeuré dépendant du lieu et des personnes avec lesquels se sont établis ses rapports premiers (15). Ainsi, chez le

RÉFLEXIONS HISTORIQUES AUTOUR DE LA QUESTION DE LA NOSTALGIE

nostalgique, derrière le désir de retour en arrière dans l'espace se cache le désir d'une régression temporelle vers le paradis perdu, celui de la prime enfance. C'est parce que notre enfance est à jamais inaccessible qu'elle nous paraît heureuse, car l'impossibilité de la revivre nous la fait idéaliser (16).

D'un point de vue psychanalytique, la nostalgie peut être envisagée comme l'expression métaphorique du rapport au manque et à la perte de l'objet, ou comme la métaphore du désir du névrosé. Le nostalgique, qui vit dans le regret d'avoir été, et qui est dans la quête incessante des traces d'un passé définitivement révolu, veut croire que le retour au pays peut combler ce manque. Il feint de penser que son problème est un simple problème de retour, dans le but de se rassurer lui-même. Or l'espace permet les allées et venues : il peut être sillonné dans tous les sens, et autorise de revenir sur ses pas, car les mouvements y sont réversibles. Le retour renvoie au départ, et de nouveau le départ au retour ; aller et revenir sont en définitive une seule et même chose. Ce qui est vrai de l'aller et du retour est aussi vrai du voyage circulaire, qui est une boucle close. Cependant, le vrai remède de la nostalgie n'est pas le retour en arrière dans l'espace mais la régression vers le passé dans le temps. Or cette réversion chronologique est inconcevable : on ne peut pas être et avoir été à la fois. Comme l'explique Jankélévitch, "l'irréversibilité temporelle empêche le retour spatial de se replier exactement sur son point de départ", ce qui rend la nostalgie de ce fait incurable (13). Revenu dans son pays, le nostalgique reste malheureux, car il y trouve des personnes et des choses qui ne ressemblent plus à ce qu'elles ont été. L'Ulysse de l'*Odyssée* ne retrouvera pas celui qu'il était quand il a quitté son île : cet Ulysse-là est mort et à jamais disparu, car il revient chez lui transformé par ses aventures, mûri par les épreuves qu'il a traversées et enrichi par l'expérience de son voyage.

La nostalgie s'inscrit dans le rapport que l'homme entretient avec son passé et les lieux de son histoire. Toutes les guerres, par l'éloignement et l'absence sur de longues durées qu'elles impliquent, ont fourni des exemples d'épidémies de nostalgie, chez les soldats appartenant aux armées napoléoniennes ou au cours du premier conflit mondial, mais aussi sur les navires de la Marine. Les travaux des chirurgiens de la Grande armée ont permis de limiter, par le repérage et la prévention, la survenue de cette pathologie psychique.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) HOLFERUS J. (1688) - *Dissertatio medica de nostalgia oder Heimwehe*. Bâle, Jacob Bertsch.
- (2) HALLER A. de (1779) - Nostalgie, *Encyclopédie*, 4 (suppl.), p. 57.
- (3) PINEL P., BOISSEAU F.G. (1821) - Nostalgie, *Encyclopédie méthodique*, 10, 663-665. Paris, Jacques-Louis Moreau.
- (4) BOISSIER DE SAUVAGES F. (1763) - Melancholia, *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species*, pp. 379-394. Amsterdam, Frères de Tournes.
- (5) PERCY P.-F. LAURENT Ch. (1819) - Nostalgie, *Dictionnaire des sciences médicales*, 265-281. Paris, Pankouche.
- (6) GERBOIS D.-F.-N. (1803) - *Essai sur la nostalgie, appelée vulgairement maladie du pays*. Thèse de médecine. Paris.
- (7) LARREY D.-J. (1821) - Mémoire sur le siège et les effets de la nostalgie, *Recueil de mémoires de chirurgie*. Paris, Compère Jeune.
- (8) FONSSAGRIVES J.-B. (1856) - *Traité d'hygiène navale*, p.842. Paris, J.-B. Baillière.
- (9) BÉGIN L.-J. (1834) - Nostalgie, *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, 12, 76-77. Paris, Méquignon-Marvis.
- (10) MALAPER DU PEUX J.-U. (1853) - *De la nostalgie*, p.12-13. Thèse de médecine. Paris.

- (11) REY H. (1877) - Nostalgie, *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique*, 24, pp.116-144. Paris, S.-F. Jaccoud.
- (12) BOISSIER DE SAUVAGES F. (1772) - *Nosologie méthodique*, 7, p. 239. Lyon, Gouvion.
- (13) JANKÉLÉVITCH V. (1974) - La nostalgie, *L'irréversible et la nostalgie*. Paris, Flammarion.
- (14) KANT E. (1798) - *Anthropologie du point de vue pragmatique*. Paris, Flammarion (1999), 1 (32).
- (15) STAROBINSKI J. (2012) - La leçon de la nostalgie, *L'encre de la mélancolie*. Paris, Seuil.
- (16) ROBERT-DEMONTROND P. (2001) - Psychodynamique de l'expatriation : la nostalgie comme syndrome d'adaptation, *Revue internationale de psychosociologie*, 16 (7), 317-338.

RÉSUMÉ

La nostalgie peut être décrite comme le désir douloureux de retrouver les liens, les objets, les êtres, les paysages du passé. Elle a été longuement étudiée par les médecins militaires lors des campagnes napoléoniennes, fortement pourvoyeuses de nostalgie, dans lesquelles elles provoquaient des épidémies de désertion ou menait un grand nombre de soldats à la mort. Ce qui a d'abord été défini dans la nostalgie comme le rapport au pays natal, qui est le symbole territorial de l'enfance, a été redéfini ultérieurement comme le rapport du sujet à ses propres figures parentales et aux stades primitifs de son développement : la terre natale est l'incarnation, par excellence, de l'objet perdu. Le traitement préconisé de cette maladie, qui est le retour au pays de naissance, n'apparaît donc dans cette perspective qu'une illusion, car il n'y a pas de retour possible : ce que voudrait l'homme nostalgique, c'est redonner vie au fantasme du souvenir (Jankélévitch).

SUMMARY

Nostalgia can be described as the painful desire underlying the desire to rediscover relationships, objects, people, and countries of the past. It has been thoroughly studied by military doctors during the Napoleonic military campaign, which purveyed much nostalgia, provoked epidemics of desertion, and lead a large number of soldiers to their death. While nostalgia was originally defined as the relationship to one's country of birth, the territorial symbol of childhood, was later redefined as the relationship between the subject to his own parental figures and primitive stages of development: the country of birth is the ultimate incarnation of the lost object. The recommended treatment for this illness, which is to return to one's native country, therefore appears to be simply an illusion from this perspective since there is no possible return: what the nostalgic person would like is to give life back to their memories.